

## THEORETICAL APPROACHES TO TERMINOLOGY AND THE NATURE OF TERMS: A FEW CONSIDERATIONS

### APPROCHES THÉORIQUES DE LA TERMINOLOGIE ET NATURE DE TERMES : QUELQUES CONSIDÉRATIONS

### ABORDĂRI TEORETICE ALE TERMINOLOGIEI ȘI NATURII TERMENILOR: CÂTEVA CONSIDERAȚII

**Olivera VUŠOVIĆ**

Université du Monténégro, Faculté de philosophie,  
Chaire de langue et de littérature françaises,  
Danila Bojovića bb, 81400 Nikšić, Crna Gora  
E-mail: [olivera.vusovic@gmail.com](mailto:olivera.vusovic@gmail.com)

#### **Abstract**

*Terminology is considered to be one of the main components of the language for specific purposes. In order to understand which perspectives can be adopted in terminology research, first, we intend to examine the theoretical models of terminology. From traditional viewpoints and onomasiology, through descriptive approach, semasiology, influence of sociolinguistics and pragmatics, to the socio-cognitive, communicative and cultural perspectives – term conception has evolved over time. Second, we will focus on some characteristics of terms, issues of terminology standardization and relations with general vocabulary.*

#### **Résumé**

*La terminologie est considérée comme l'une des composantes principales de la langue de spécialité. Afin de comprendre quelles perspectives peuvent être adoptées dans les recherches terminologiques, dans un premier temps, notre intention est de passer en revue les modèles théoriques de la terminologie. Des postulats traditionnels et onomasiologie, à travers l'optique descriptive, la sémasiologie, l'influence de la sociolinguistique et la pragmatique, jusqu'aux perspectives sociocognitive, communicative et culturelle – la conception du terme a évolué au fil du temps. Dans un deuxième temps, nous allons nous pencher sur quelques propriétés de termes, les enjeux de la normalisation terminologique et les rapports avec le vocabulaire général.*

#### **Rezumat**

*Terminologia este considerată a fi una din componentele principale ale limbajului de specialitate. Pentru a înțelege perspectivele care pot fi adoptate în cercetarea terminologiei, mai întâi vom examina modelele teoretice ale terminologiei. De la postulatele tradiționale și onomasiologie, la optica descriptivă, semasiologie, influența sociolingvisticii și pragmaticii, și până la perspectivele sociocognitive, comunicative și culturale – concepția termenului a evoluat în timp. În al doilea rând, ne vom apleca asupra câtorva caracteristici ale termenilor, problemelor de standardizare a terminologiei și relațiilor cu vocabularul general.*

**Key-words:** *General Theory of Terminology, textual approach, socioterminology, socio-cognitive approach, Communicative Theory of Terminology, cultural approach*

**Mots-clés :** *Théorie générale de la terminologie, approche textuelle, socioterminologie, approche sociocognitive, Théorie communicative de la terminologie, approche culturelle*

**Cuvinte cheie:** *teoria generală a terminologiei, abordare textuală, socioterminologie, abordare sociocognitivă, teoria comunicativă a terminologiei, abordare culturală*

## **1. Introduction**

Nous nous proposons de consacrer les lignes suivantes à la composante dite centrale des langues de spécialité: la terminologie. Selon *Le Petit Robert* (2001), le mot *terminologie* désigne :

- 1) «vocabulaire particulier utilisé dans un domaine de la connaissance ou un domaine professionnel»
- 2) «étude systématique des “termes” ou mots et syntagmes spéciaux servant à dénommer classes d'objets et concepts ».

Afin de comprendre quelles perspectives peuvent être adoptées dans les recherches terminologiques, dans un premier temps, notre intention est de passer en revue les modèles théoriques de la terminologie. Dans un deuxième temps, nous allons nous pencher sur quelques propriétés de termes, les enjeux de la normalisation terminologique et les rapports avec le vocabulaire général.

## **2. Approches terminologiques**

### **2.1. Théorie générale de la terminologie**

Le modèle théorique traditionnel est relatif à la Théorie générale de la terminologie (TGT) proposée par Eugen Wüster (1898–1977), ingénieur autrichien, considéré comme le « père » de la terminologie et des normes ISO. Il démontre dès l'adolescence un grand intérêt pour l'espéranto et les idées d'unification sont bien présentes dans ses activités professionnelles. En retraçant le chemin de Wüster vers la terminologie, Samain note que l'espéranto « est une interlangue, censé à ce titre faciliter la communication entre les individus et d'emblée présentée par son inventeur [...] comme “une langue internationale pour la science, le commerce et la communication en général “. Une définition qui pourrait tout aussi bien s'appliquer à la terminologie telle que la concevait Wüster» (Samain 2010 : 281).

Cet encadrement, «fondé davantage sur les prescriptions que sur les descriptions» (Gambier 1991: 9), sous-entend la monosémie et une relation stable et biunivoque entre terme et notion. De ce fait, chaque terme devrait correspondre à une seule notion et chaque notion devrait être désignée par un seul terme. Le concept, dont la place devrait être clairement délimitée dans un système, a une évidente priorité sur la dénomination. L'optique onomasiologique implique qu'il faut partir des notions pour leur faire correspondre l'expression linguistique – des termes. La perspective synchronique est la seule recommandée. Cette approche idéaliste a été clairement orientée vers les besoins normalisateurs. L'objectif a été d'écarter tout ce qui pourrait nuire à la bonne compréhension du message. Afin de ne pas nuire à la précision terminologique et de pas être source des ambiguïtés, la polysémie, l'homonymie et la synonymie sont considérées comme indésirables. L'intention a été d'établir l'autonomie de la terminologie ainsi que d'accentuer l'importance de la standardisation des termes, afin d'en créer un outil communicatif fiable et efficace. Selon Cabré (2003 : 167), Wüster a développé une théorie sur ce que la terminologie devrait être pour assurer une communication plurilingue non-ambiguë et non sur ce qu'elle est en réalité, avec toutes ses variétés. Bien que les préoccupations wüsteriennes proviennent plus des efforts de l'optimisation de la communication dans des milieux techniques, que des principes linguistiques, ses mérites dans l'instauration de la terminologie en tant que discipline, ne sont pas à négliger.

### **2.2. Terminologie textuelle**

Le développement de la linguistique appliquée fait naître des remises en cause des fondements traditionnels. Les apports de l'analyse de la réalité langagière surpassent les principes classiques, jugés rigides et réducteurs. D'importantes faiblesses du modèle traditionnel sont

remarquées : le fait d'envisager un terme comme une simple étiquette destinée à classer les connaissances, le caractère fixe de relation notion-terme, la négligence de valeur contextuelle du terme, l'exclusivité de la démarche onomasiologique. Le besoin de prendre en considération le niveau syntaxique et la phraséologie des langues de spécialité devient de plus en plus important. Le traitement des corpus aboutit à l'instauration d'une approche textuelle et d'une terminologie descriptive. Comme l'indique Slodzian :

L'approche textuelle, infiniment mieux adaptée aux besoins et aux problèmes liés à une production effrénée de documents spécialisés, bouleverse les priorités [...] L'étude des textes de spécialité déplace l'intérêt sur le fonctionnement réel des unités lexicales en contexte, l'approche descriptive des textes et des unités lexicales au détriment de l'approche normative et [...] la validation d'un réseau de termes issus d'un corpus donné par confrontation à un autre corpus analogue. (2000 : 74)

Ce changement de perspective ouvre la voie à la description du phénomène de la variation, s'opposant à la vision idéaliste de la terminologie classique.

### 2.3. Socioterminologie

La prise en considération des dimensions sociolinguistique et pragmatique marque la prochaine étape de l'enrichissement de la réflexion terminologique. La nouvelle approche dénommée *socioterminologie* (Gaudin 2007) se fonde sur la prise en considération des pratiques langagières et s'intéresse à la diversité des usages, au plan fonctionnel, à la circulation sociale des termes et à leur caractère dynamique.

Cette révision des postulats du travail terminologique suppose que l'on réintègre la variation, essentielle dans toutes les interactions, et nullement absente des vocabulaires professionnels. Il convient donc, au lieu de la combattre en la minorant, de comprendre cette variation et de l'étudier. Pour ce faire, il faut exploiter les acquis méthodologiques de la sociolinguistique, notamment pour élargir la recherche à l'oral, qui reste très peu travaillé alors qu'il constitue le lieu privilégié de l'activité néologique. (Gaudin 1994 : 11)

La socioterminologie associe la formation de sens des termes aux conditions dans lesquelles ils sont apparus. Les approches synchronique et diachronique sont réconciliées. Les locuteurs en tant qu'émetteurs et récepteurs d'un discours reçoivent également un traitement adapté dans les recherches terminologiques. En examinant la communication de l'entreprise, Dardo de Vecchi souligne l'importance de la dimension pragmatique:

C'est le besoin qui détermine la terminologie mise en œuvre par la communauté. En ce sens, et par delà de la terminologie (qui peut rendre compte des expressions des concepts (termes)) et de la socioterminologie (qui tient compte des lieux, voire des réseaux de circulation), c'est une *pragmaterminologie* qui mette en évidence les raisons d'être et l'utilité des termes. (De Vecchi 2004 : 71)

### 2.4. Approche sociocognitive

Le fait d'envisager un terme comme une « unité de compréhension » fait naître l'optique cognitive (Temmerman 1997, Thelen 2002). Le modèle sociocognitif met en valeur l'importance de l'expérience humaine dans le processus de conceptualisation ce qui entre en divergence avec la délimitation stricte de l'espace notionnel et implique la variation des définitions terminologiques. Les critiques portent également sur l'exclusivité de l'optique synchronique, l'indépendance des termes par rapport au contexte, la négligence de valeurs figurative et connotative, mais en particulier sur la construction de concept proposée par la Théorie générale de la terminologie. La nouvelle approche s'inspire des apports de la sémantique cognitive et fait la distinction entre deux types de concepts/catégories en fonction de l'absence ou de la présence d'une structure prototypique. Les premiers ont une tendance naturelle vers l'univocité et peuvent être décrits en

accord avec les postulats de la TGT, tandis que les deuxièmes tendent vers la polysémie, la synonymie et le sens figuré. Temmerman (1997 : 58) trace un parallèle entre la TGT et la démarche sociocognitive au sujet de l'univocité :

The univocity ideal in traditional Terminology	The alternative view of socio-cognitive Terminology
Univocity aspect 1: a term is not polysemous. Terminology takes a synchronic point of view. The dynamic nature of language is disregarded.	Polysemy is functional in LSP discourse. It is a consequence of meaning evolution. The constant discussion over how to name and what words mean is in the discourse of a community and has a time aspect. Polysemy is the result. What is univocal at one time may grow into polysemy depending on the type of category and how it is understood.
Univocity aspect 2: a concept should be referred to by one term only; a term should not have synonym	Synonymy is functional in LSP discourse; it reflects different perspectives
Univocity aspect 3: literal language can replace figurative language	Figurative language is a motor to make the thoughts move

Tableau 1. (Temmerman 1997 : 67)

### 2.5. Théorie communicative de la terminologie

Vu que la terminologie est dorénavant perçue comme un champ multidimensionnel et interdisciplinaire, Cabré (2002, 2003) propose un modèle unificateur, afin de répondre aux besoins multiples relatifs au transfert des savoirs spécialisés. Selon la « Théorie des portes » (2003: 186), qui sous-entend un traitement multidimensionnel des termes, l'unité terminologique est un polyèdre à trois dimensions : cognitive (concept), linguistique (terme) et communicative (situation), ce qui permet de l'aborder sous plusieurs angles. En effet, les termes partagent la forme des unités lexicales de la LG et comportent diverses valeurs. C'est en fonction de la situation communicative que se produit l'activation de sens spécialisé. Comme le soulignent Casademont et Lorente (2005), selon cette approche, les propriétés principales des unités terminologiques sont :

- a) leur poliédricité dénominative, cognitive et fonctionnelle
- b) leur double fonction exercée dans le discours, la représentative et la communicative ;
- c) leur variation, dénominative et sémantique, liée aux aspects socioculturels, pragmatiques et discursifs. (2005 : 107)

### 2.6. Terminologie culturelle

Finalement, l'installation de la diversité des communautés humaines et de leurs cultures, histoires et identités au cœur de la démarche, nous mène à la naissance d'une approche culturelle de la terminologie. Selon Diki-Kidiri (2007) :

La terminologie culturelle est une terminologie pour le développement. Elle a pour objectif principal l'appropriation de nouveaux savoirs et savoir-faire qui arrivent dans une société donnée. Elle permet à cette société de trouver le mot juste pour exprimer chaque concept nouveau en puisant ses ressources linguistiques dans sa propre culture et selon sa propre perception du réel. (2007: 14)

Il compare la terminologie classique avec l'approche culturelle sur quelques points :

Points à comparer	Terminologie classique	Terminologie culturelle
Objectif principal	La normalisation internationale des termes.	L'appropriation du savoir et des technologies.
Place de la culture	Elle est exclue du champ de la terminologie.	Elle est au cœur de la démarche terminologique.
Conception du terme	Biface : concept/signifiant.	Triface : concept / percept / signifiant.
Relations sémantiques	Bi-univocité stricte entre le signifiant et le concept. Il ne peut y avoir de synonymie absolue.	Intégration de la polysémie, de la synonymie et de l'homonymie.

Tableau 2. (Diki-Kidiri 2007)

### 3. Nature de termes

L'Organisation internationale de normalisation (ISO), a été créée en 1947, pour établir les normes dans les domaines commercial et industriel.

A première vue, la normalisation est affaire d'instruments et de produits, elle concerne les choses exclusivement. En fait, elle suppose un accord des experts sur les propriétés requises, d'où la nécessité de définitions. Et comme ces derniers s'expriment dans des langues naturelles, il faut que les dénominations qui leur correspondent soient prévisibles dans chaque langue. C'est cette logique du triangle sémiotique qui a amené l'organisation mondiale de normalisation [...] à avoir une activité terminologique. (Lerat 1995 : 117)

Aujourd'hui, *ISO/TC 37 Terminologie et autres ressources langagières et ressources de contenu* est un comité technique de l'ISO consacré à la normalisation dans le domaine de la terminologie. Initialement faisant partie de l'ISA (International Standards Association), le Comité 37 a été dirigé par Eugen Wüster de 1952 à 1971. Certes, la conception classique du terme se trouve dans les préconisations de l'ISO : « En matière de terminologie normalisée, il est souhaitable qu'un terme n'exprime qu'une seule notion, et qu'une notion soit représentée par un seul terme » (ISO 704, 5.5.5). Néanmoins, les normes ISO n'ont été créées que pour la régulation de quelques domaines spécifiques. Pour Guespin (avant-propos pour Gaudin 1993), c'est justement dans les rapports historiques avec la technologie où résident les difficultés de la terminologie : « Dès lors que, d'entrée de jeu, on chargeait un même organisme d'assurer normalisation technologique et normalisation terminologique, on passait à côté du problème du langage » (1993 : 10). Effectivement, l'applicabilité de ces recommandations à tout domaine s'avère très incertaine. Selon Bouveret et Gaudin (1997), « sans nier la pertinence de la normalisation qui trouve un espace de légitimité dans les pratiques industrielles, il faut prendre conscience qu'elle emporte avec elle une vision purement réglementaire qui nous paraît inadapté pour répondre aux attentes des locuteurs » (1997 : 262). Pour Slodzian, « la question n'est naturellement pas de nier la nécessité qu'il y a à normaliser [...] Elle est de proposer une démarche autre qui parte des productions discursives réelles dans la mesure où celles-ci constituent la seule réalité matérielle accessible, analysable et évaluable » (2000 : 78).

Pour Depecker (2002), le terme est formé d'une désignation (ordre de la langue) et d'un concept (ordre de la pensée). Comme nous avons vu plus haut, la terminologie traditionnelle

préconisait la préexistence de concept à la dénomination. La remise en cause de la tendance à réduire le terme à une étiquette apposée sur un concept et la prise en considération de la contextualité ont mené à la réinterprétation des concepts. Selon Rastier, «un concept n'est pas la source du terme, mais le produit de son instauration » (1995). « Pour atteindre le concept dans sa totalité [...] il faut voir les actualisations de ses traits faites au long du discours » (Conceição 2005 : 15).

Selon Sager (2002), il est possible d'étudier les termes de deux façons : « en tant qu'instruments de classification destinés à structurer des connaissances, ou en fonction du rôle qu'ils jouent dans la communication, en tant qu'éléments du discours » (2002 : 41). Il opte pour la deuxième perspective et souligne le caractère dynamique des termes et l'importance de leur dimension fonctionnelle en situation de communication.

Etant donné que le terme est bien un signe linguistique, comme l'affirment de nombreux chercheurs (Bouveret 1998, Sager 2000, Depecker 2002), et que « la relation entre le signifiant et le signifié est arbitraire et conventionnelle au départ, les rapports entre ces deux aspects sont variables [...] il n'y a pas une relation unique et stable entre un mot et un concept, telle que l'exigerait l'idéal de précision » (Bergmans 1987 : 93). La variation terminologique se montre bien présente dans les textes spécialisés.

Un terme n'est donc pas une unité qui est « réduite » à un simple lien signifié-concept sans aucun ajout qui pourrait être perçu comme scorie nuisible à l'hypothétique objectivité terminologique. Un terme est au contraire une unité de discours, véhiculant la subjectivité du locuteur et une intention de communication. (Lefèvre 2004 : 64)

En ce qui concerne le rapport des unités terminologiques avec le vocabulaire général, selon Sager (2000), « les termes et les mots se présentent souvent sous la même forme et ne diffèrent que par leur fonction. Les mots peuvent devenir les termes et vice versa » (2000 : 43). Cabré (1998 : 193) propose cinq facteurs pour les différencier :

<b>LEXIQUE COMMUN</b>	<b>TERMINOLOGIE</b>
<u>Fonction première</u> : Connotative, émotive, factuelle etc.	<u>Fonction première</u> : Référentielle
<u>Domaine</u> : Générique	<u>Domaine</u> : Spécifique
<u>Utilisateurs</u> : Généraux	<u>Utilisateurs</u> : Spécialisés
<u>Situation de communication</u> : - formalisée	<u>Situation de communication</u> : + formalisée
<u>Discours</u> : Général	<u>Discours</u> : Professionnel et scientifique

Tableau 3. (Cabré 1998 : 193)

Dans une étude consacrée à la polysémie externe du vocabulaire du droit pénal français (Vušović 2013), nous avons vu comment le statut d'une même unité lexicale oscille entre terme et mot et à quel point les termes peuvent être nomades. Dans notre corpus, composé d'exemples issus de *Code de procédure pénale*, disponible en ligne sur <http://www.legifrance.gouv.fr>, nous avons repéré des unités lexicales présentes à la fois dans le vocabulaire général et dans différents domaines spécialisés à part le droit, tels les finances, la médecine, l'informatique, l'horticulture, la photographie, l'industrie textile, la peinture, la métallurgie etc. De constants « mouvements de flux et de reflux » (Meyer, Mackintosh 2000 : 214) s'effectuent entre vocabulaire général et

vocabulaires de spécialité. De ce fait, la contextualisation s'avère impérative pour le repérage de sens.

### Conclusion

Comme nous avons vu, les approches théoriques de la terminologie ont varié au fil du temps. La volonté d'établir la terminologie en tant que discipline autonome a mené à la rigidité des postulats traditionnels, ultérieurement remis en question. L'essor de la linguistique de corpus a mis en évidence l'importance de la contextualité et d'une approche descriptive. L'influence que la sociolinguistique et la pragmatique ont exercée sur les recherches terminologiques a mis en valeur le rôle de la circulation sociale des termes et de la diversité des usages. Le modèle sociocognitif va encore plus loin et met l'accent sur l'importance de l'expérience humaine dans le processus de conceptualisation. La Théorie communicative de la terminologie propose un traitement multidimensionnel des termes et réunit les valeurs cognitive, linguistique et communicative. Finalement, l'approche culturelle tient compte de la variété des communautés humaines et de leurs cultures respectives.

Sans contester la nécessité de l'établissement des normes, la démarche réglementaire issue des besoins normalisateurs s'avère insuffisante pour le traitement complexe de la réalité langagière, notamment dans les domaines liés à l'activité humaine qui est par défaut « variable à l'infini » (Gémar 1995 : 87). La relation mot-terme est à aborder avec plus de flexibilité, vu que les divergences sont plutôt de nature pragmatique et fonctionnelle.

Aujourd'hui, conformément à l'évolution constante des connaissances humaines, nous disposons d'un répertoire varié de modèles théoriques, nous permettant de saisir la nature multidimensionnelle des termes et d'aborder la problématique terminologique dans toute sa complexité.

### Bibliographie

[1] Bergmans, Bernhard (1987), « L'enseignement d'une terminologie juridique étrangère comme mode d'approche du droit comparé : l'exemple de l'allemand », *Revue internationale du droit comparé*, 39 (1) : 89-110.

[2] Bouveret, Myriam & François Gaudin (1997), « Partage des noms, partage des notions? Approche sociolinguistique de difficultés terminologiques en situation interdisciplinaire », in Claude Boisson & Philippe Thoiron (eds.), *Autour de la dénomination*, 241-267. Lyon: Presses universitaires de Lyon.

[3] Bouveret, Myriam (1998), « Approche de la dénomination en langue spécialisée », *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, 43(3) : 393-410.

[4] Cabré, Maria Teresa (1998), *La terminologie théorie, méthode et applications*. Ottawa; Paris: Les Presses de l'Université d'Ottawa ; A. Colin.

[5] Cabré, Maria Teresa (2002), « Terminología y lingüística: la teoría de las puertas », *Estudios de lingüística española*, 16. Disponible sur <http://elies.rediris.es/elies16/Cabre.html> (consulté le 28 septembre 2014)

[6] Cabré, Maria Teresa (2003), "Theories of terminology: Their description, prescription and explanation", *Terminology*, 9(2): 163-199.

[7] Conceição, Manuel Célio (2005), *Concepts, termes et reformulations*. Lyon: Presses universitaires de Lyon.

[8] Depecker, Loïc (2002), *Entre signe et concept: éléments de terminologie générale*. Paris: Presses Sorbonne nouvelle.

[9] Depecker, Loïc (2002), « Le signe entre signifié et concept », in Henri Béjoint & Philippe Thoiron (eds.), *Le sens en terminologie*, 86-126. Lyon: Presses universitaires de Lyon.

[10] De Vecchi, Dardo (2004), « La terminologie dans la communication de l'entreprise : bases d'une pragmatéterminologie », *Cahiers du C.I.E.L., Des fondements théoriques de la terminologie* : 71-85.

[11] Diki-Kidiri, Marcel (2007), « Éléments de terminologie culturelle », *Cahiers du RIFAL*, (26) : 14-25.

[12] Gambier, Yves (1991), « Travail et vocabulaire spécialisés : prolégomènes à une socio-terminologie », *Meta : journal des traducteurs / Meta : Translators' Journal*, 36 (1) : 8-15.

[13] Gaudin, François (1993), *Sociotéterminologie: des problèmes sémantiques aux pratiques institutionnelles*. Rouen: Publications de l'université de Rouen.

[14] Gaudin, François (1994), « La sociotéterminologie: présentation et perspectives », *Aspects terminologiques des pratiques langagières au travail* : 6-15.

[15] Gaudin, François (2007), « Quelques mots sur la sociotéterminologie », *Cahiers du RIFAL*, (26) : 26-35.

[16] Gémard, J. C. (1995). *Traduire ou l'art d'interpréter*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

[17] Joan Casademont, Anna & Mercè Lorente (2005), « Variation sémantique dans un vocabulaire lié au monde des musées: multilinguisme et déséquilibre » In *Conférence du Groupe de Terminologie et Intelligence Artificielle (TIA-2005)*, 105-114. Rouen: Groupe de Terminologie et Intelligence Artificielle.

[18] ISO 704 (2000), *Travail terminologique – Principe et méthodes*. Paris : Afnor

[19] Lerat, Pierre (1995), *Les langues spécialisées*. Paris: Presses universitaires de France.

[20] Lefèvre, Michel (2004). « Terminologie et discours "empratique" », *Cahiers du C.I.E.L., Des fondements théoriques de la terminologie* : 53-71.

[21] Meyer, Ingrid & Kristen Mackintosh (2000), « L'étirement du sens terminologique: aperçu du phénomène de la déterminologisation », in Henri Béjoint & Philippe Thoiron (eds.), *Le sens en terminologie*, 198-217. Lyon: Presses universitaires de Lyon.

[22] Rastier, François (1995), « Le terme: entre ontologie et linguistique », *La banque des mots*, 7 : 35-65.

[23] Sager, Juan Carlos (2000), « Pour une approche fonctionnelle de la terminologie », in Henri Béjoint & Philippe Thoiron (eds.), *Le sens en terminologie*, 40-60. Lyon: Presses universitaires de Lyon.

[24] Samain, Didier (2010), « Eugen Wüster. De l'esperanto à la terminologie », *Cultures et lexicographie* : 279-296.

[25] Slodzian, Monique (2000), « L'émergence d'une terminologie textuelle et le retour du sens », in Henri Béjoint & Philippe Thoiron (eds.), *Le sens en terminologie*, 61-85. Lyon: Presses universitaires de Lyon.

[26] Thelen, Marcel (2002), "Relations between terms: a cognitive approach. The interaction between Terminology, Lexicology, Translation Studies and translation practice", *Linguistica Antverpiensia, New Series—Themes in Translation Studies*, (1).

[27] Temmerman, Rita (1997), "Questioning the univocity ideal. The difference between socio-cognitive Terminology and traditional Terminology", *Hermes. Journal of Linguistics*, 18: 51-91.

[28] Vušović, Olivera (2013), « Vocabulaire du droit pénal français : cas de polysémie externe », *Linguistica* LIII/2 : 211- 225.

### Sources électroniques

[1] *Code de procédure pénale* (2013) :

<http://www.legifrance.gouv.fr/affichCode.do?cidTexte=LEGITEXT000006071154> , (consulté le 7 juillet 2013)

[2] *Le Petit Robert de la langue française* (2001). Paris : Le Robert, version électronique Le CD-ROM Petit Robert